



SANTÉ

Les bénéfices de la danse

Sans que l'on sache pourquoi, la danse, le tango en particulier, est bénéfique aux personnes atteintes de Parkinson.

PAGE 16

LE MAG

NEUCHÂTEL Le Teatro Malandro propose une «Histoire du soldat» tout public.

Un spectacle coloré à méditer

NICOLAS JORAY

Une explosion, un nuage de fumée blanche et puis une apparition. Les collants de ce personnage, son short, sa veste, de même que son chapeau sont blancs. Et pourtant son âme est noire. C'est le diable en personne – Omar Porras – qui vient proposer un marché au soldat Joseph – Joan Mompert. «Donnez-moi votre violon!» Sa proposition? Un troc: l'instrument qui fait rêver contre un livre qui rend riche. L'art contre l'argent. Le soldat accepte, puis regrette. Ce sera sa descente aux enfers.

Mis en scène par Omar Porras, «L'histoire du soldat» est un spectacle qui sera joué demain et jeudi au théâtre du Passage. Au programme? Les aventures d'un guerrier qui, alors qu'il rentre chez lui, se prend les pattes dans les filets de Satan. Ici, un narrateur raconte. Là, une princesse tombe malade. La fable pour petits et grands questionne l'art, la richesse et la guerre.

Création et créations

Cette œuvre est un dommage collatéral de la Révolution russe. Igor Stravinsky, alors réfugié en Suisse, rencontre l'Helvétie Charles-Ferdinand Ramuz. Et leur amitié se cristalliserait dans la création de cette forme artistique présentée une première fois en 1918.

En 2003, le metteur en scène Omar Porras et son Teatro Malandro exhument les mots et les notes de cette œuvre au théâtre Am Stram Gram. Le spectacle devient accessible aux enfants. «Je crois que ce que font le Teatro Malandro et Omar Porras, c'est d'essayer de révéler la pièce», se souvient le comédien Joan Mompert. Une révélation? Celui qui fait vivre le soldat s'explique: «Cette révélation, elle concerne aussi bien les enfants que,



Le soldat (Joan Mompert) est au centre du mythe faustien revisité par Ramuz et Stravinsky, et aujourd'hui mis en scène par Omar Porras.

SP-ELISABETH CARECCHIO

par exemple, des gens qui ne parleraient pas français et qui, à mon avis, pourraient comprendre la pièce. Il y a un rapport à l'œuvre qui ne passe pas seulement par l'intellect et la raison. Un rapport corporel au texte et à la musique. Presque chaque note est traduite physiquement.» Cette première version de «L'histoire du soldat» estampillée Teatro Malandro est un succès. S'ensuit une tournée. A Paris, la salle du théâtre des Abbesses est pleine à craquer.

Un succès qui semble avoir marqué les esprits puisque

plus de dix ans plus tard, en 2015, l'équipe du théâtre Am Stram Gram propose de donner une nouvelle vie au spectacle. On prend les mêmes (ou presque) et on reconomme. L'acteur du Teatro Malandro appuie sur l'importance de faire vivre un répertoire en Suisse: «C'est tout à l'honneur d'Omar Porras. C'est toujours bon pour le théâtre de retourner à une œuvre, de la revisiter.» La pièce s'enrichit, selon Joan Mompert: «Le moment de reprise est chargé de toute l'expérience passée. Parfois, au théâtre,

on butine d'un projet à l'autre. Et la chance avec Omar Porras, c'est d'être dans une continuité et de bâtir couche par couche. Et c'est toujours la dernière couche qui est la plus belle parce qu'elle contient toutes les autres.» Dès janvier 2015 donc, l'aventure se poursuit. La troupe reprend la route. De la Suisse romande à Caen en passant par Paris. Et voici Neuchâtel dans les jours qui viennent.

Un théâtre stylisé

La patte du Teatro Malandro est reconnaissable. Fervents ser-

viteurs du réalisme, fuyez! Le trône est ici occupé par la stylisation. Une esthétique qui a à voir avec des formes théâtrales telles que la commedia dell'arte ou les arts extra-occidentaux. Sur le plateau, costumes colorés, théâtre d'ombres, masques et gestuelle caractérisée par des mouvements amples se partagent la couronne. Ce type de jeu, justement, est le fruit d'un entraînement spécifique, raconte Joan Mompert: «Le Malandro, c'est vraiment une école. Moi, je me suis formé au sein de la compagnie. Et dans l'apprentissage, il y a

EN AUDIODESCRIPTION

Jeudi, la représentation sera disponible en audiodescription. Un procédé qui permet aux personnes malvoyantes et aveugles de profiter des arts de la scène. Munis d'un casque, ces spectateurs bénéficient de descriptions du décor, des costumes, des entrées et sorties des personnages. C'est l'association «Écoute voir» qui propose ses services au théâtre du Passage. Renseignements: www.ecoute-voir.org

la pratique du training de l'acteur. D'une part, on cherche un rapport aux autres partenaires, donc au plateau, qui soit fort. Et puis, on cherche aussi à dynamiser l'acteur. C'est l'art total. C'est quelque chose qui passe par le corps aussi bien que par l'esprit.» Et ce théâtre stylisé correspond bien à la musique de Stravinsky exécutée aujourd'hui par l'ensemble Contrechamps. En effet, le compositeur russe s'est lui-même inspiré de formes musicales populaires comme le tango ou le ragtime. C'est donc un spectacle expressif, une forme rythmée et colorée que la troupe d'Omar Porras donne à voir. Avec en toile de fond des questions existentielles.

Morale de l'histoire: Joan Mompert troquerait-il le violon contre le livre qui rend riche, comme le fait son personnage? «Comme je pratique la pièce, maintenant j'ai plutôt tendance à dire que non. Mais on sait bien que quand ces questions nous sont posées, on n'a pas l'expérience pour faire le bon choix.»

INFO

Neuchâtel, théâtre du Passage, mercredi 21 décembre à 18h, jeudi 22 décembre à 20 heures. Dès 7 ans.

CINÉMA Zsa Zsa Gabor a succombé à une crise cardiaque.

Neuf mariages et des frasques

La légende hollywoodienne Zsa Zsa Gabor (photo Keystone) a succombé dimanche à l'âge de 99 ans à une crise cardiaque, a annoncé son neuvième mari, Frederic von Anhalt. L'actrice d'origine hongroise connue autant pour sa vie sentimentale que sa carrière cinématographique a joué dans des dizaines de films. En 1989, elle avait fait les gros titres pour avoir giflé un policier à Beverly Hills qui l'avait verbalisée, écopant de trois jours de prison.

Née à Budapest le 6 février 1917 dans une famille de la bourgeoisie hongroise, Zsa Zsa Gabor est venue tenter sa chance à Hollywood avant la Seconde Guerre mondiale. Cette ex-Miss Hongrie a



joué dans une trentaine de films, ainsi que dans une cinquantaine de téléfilms et de séries télévisées. Son nom apparaît notamment au générique de «Moulin rouge» de John Huston en 1952 et de «La soif du mal» d'Orson Welles en 1958. Mais elle est surtout connue pour ses ennuis judiciaires,

ses scandales financiers, son style flamboyant et ses neuf mariages. «Je suis une merveilleuse maîtresse de maison. Chaque fois que je quitte un homme, je garde la maison», aimait-elle plaisanter.

Dans son autobiographie «One Lifetime Is Not Enough», publiée en 1993, Zsa Zsa Gabor racontait avoir perdu sa virginité à 15 ans avec Mustafa Kemal Atatürk, le fondateur de la Turquie moderne. Elle y affirmait également avoir eu des liaisons avec Sean Connery et Frank Sinatra.

Elle a eu en 1947 une fille, Francesca Hilton, de son deuxième époux, le magnat de l'hôtellerie Conrad Hilton, arrière-grand-père de Paris Hilton. ● AT5

LA CRITIQUE DE... TON KOOPMAN

Des cantates pleinement mises en lumière

Ton Koopman a offert un concert composé de quatre cantates de Noël de Bach, samedi soir à La Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Ton Koopman est l'un des chefs de file de la musique baroque. Il a enregistré l'intégrale des 200 cantates de Bach, travail intense qui l'occupa de 1994 à 2004. C'est dire si le chef néerlandais est connaisseur de ce répertoire!

Enthousiaste, souriant, énergique, sa seule présence sur scène nous ravit. La suite du concert n'a fait que nous émerveiller.

On est d'emblée saisi par la clarté de l'Amsterdam Baroque Orchestra and Choir. Les 18 choristes attaquent la première cantate avec une énergie et une précision qui nous laissent panouillis. Aucune dureté, une harmonie de timbres, une élégance de phrasés qui n'a d'écho que l'excellence de l'orchestre. Chaque phrase est parfaitement menée, chaque nuance exécutée avec intelligence et sensibilité. Les musiciens

évoluent en symbiose, suivant la direction harmonieuse du chef.

Puis c'est l'intervention troublante de Maarten Engeltjes, contre-ténor. Maarten Engeltjes possède une chaleur de timbre, un vibrato souple et une variété de nuances absolument stupéfiantes. Chacune de ses interventions est un moment de rare émotion. Le ténor Tilman Lichdi séduit par une intimité et une ferveur de chaque instant. Dans les récitatifs (magnifique dans la cantate BWV 65), il fait preuve d'une grande liberté, articule chaque phrase, embellit la langue allemande.

Chaque cantate recèle ses propres particularités, mises en lumière par le génie de Ton Koopman. Là, c'est la venue de deux cors (baroques) à la sonorité limpide. Ici, c'est la flûte à bec solo dialoguant avec Maarten Engeltjes, sonnante comme dans un concerto brandebourgeois.

On sort serene d'un si beau concert de Noël.

● SASKIA GUYE